

« Une véritable mine d'or de connaissances et de savoirs »

CULTURE

Élu depuis 4 ans à l'Académie de Nîmes, l'ancien magistrat Michel Desplan prend la présidence de la société savante pour l'année 2026.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

Que représente pour vous cette présidence de l'Académie de Nîmes ?

C'est bien évidemment un très grand honneur. J'espère me montrer digne de cette confiance, je ferai en sorte de poursuivre l'œuvre de mes prédécesseurs et notamment de Francine Cabane qui passera la main ce vendredi, à la fin de la séance. Je serai un président dans la continuité. L'Académie est vieille de plusieurs siècles. Elle ne connaît pas les révolutions.

Quels sont les chantiers sur lesquels allez-vous travailler ?

L'Académie a des traditions, qu'il est important de maintenir. C'est ce qui m'avait séduit, ces traditions mais aussi la modernité car grâce au secrétaire perpétuel Alain Aventurier, nous avons un site internet ouvert et accessible à tous, qui est une véritable mine d'or de connaissances et de savoirs. Toutes les communications sont accessibles, on a également des domaines de prédilection sur le patrimoine. Nous avons une commission qui travaille sur le sujet avec, depuis quelque temps, un gros travail sur les beaux arbres de Nîmes. L'ouverture se fait principalement par ce site, mais nous avons aussi une volonté d'ouverture à l'international. Grâce à l'un de mes prédécesseurs Alain Penchinat, un voyage a été organisé à Vérone. L'Académie de Nîmes est jumelée avec une académie de Vérone. En 2026,

nous recevrons une délégation à Nîmes.

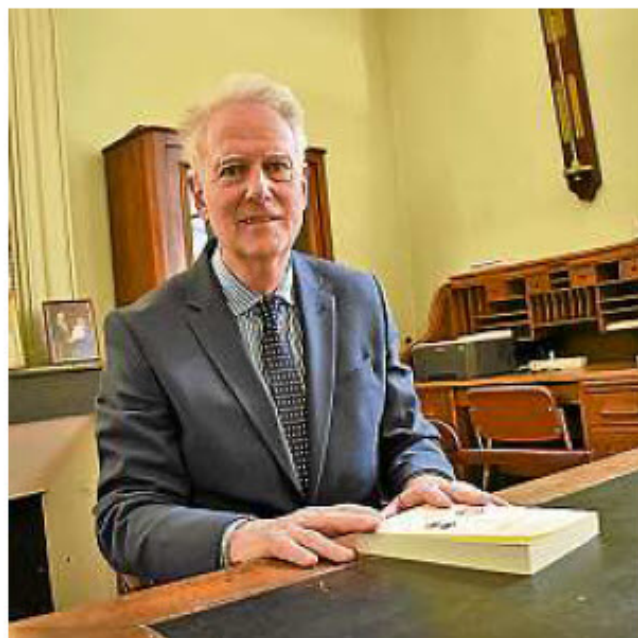
Quels seront les temps forts de l'année ?

Le dimanche 1er mars à 16 heures, aura lieu notre séance publique, en présence du préfet du Gard. Francine Cabane fera le point sur l'activité de 2025, je ferai un discours d'usage et nous aurons également une communication qui a déjà été présentée par l'un de nos confrères Carol Iancu, "Les combats de Bernard Lazare".

L'institution peut paraître décalée. Quelle place peut avoir l'Académie ?

Bien évidemment, elle est marquée par son histoire. Et il ne faut pas la balayer. Mais l'Académie est ouverte. Sa force, c'est que les membres sont multiples et variés. Nous avons des médecins, des philosophes, des historiens, des professeurs des universités, des architectes, des religieux, des scientifiques, des ingénieurs, des archéologues et des juristes. Cette richesse amène une grande diversité des communications.

Prochainement, Jean-Marc Beynet fera une communication sur 23 siècles d'évolution du littoral. On est en plein dans l'actualité. Ensuite, Jean-Michel Ott, mathématicien, évoquera Mgr Buguet, mort en 1918, qui a beaucoup écrit sur les âmes délaissées du purgatoire. Michel Belin parlera de la liberté d'expression, nous aurons également une communication de Xavier Guthertz sur 150 ans de recherches préhistoriques dans le Gard. C'est très varié...



Le magistrat Michel Desplan : « L'Académie a des traditions, qu'il est important de maintenir. »

Je souhaite rendre hommage à l'engagement des académiciens, qui font un travail remarquable. Un grand nombre est très investi, pour la bibliothèque qui est ouverte au public le mardi et le vendredi avec plus de 8 000 ouvrages, mais également dans les commissions.

Vous étiez magistrat. La société a parfois du mal avec cette complexité du monde, notamment concernant la justice, souvent attaquée...

De tout temps, la justice a été critiquée. C'est normal car c'est un sujet très sensible et dont on parle beaucoup. Chacun a facilement un avis. On peut trouver parfois la justice trop sévère ou trop laxiste. On en a eu des exemples récemment où certains prônaient une grande sévérité et trouvent qu'elle est parfois trop sévère en ce qui les concerne.

Je ne suis pas de ceux qui disent qu'on ne peut pas critiquer une décision, il faut le faire avec dis-

cernement. Mais je regrette les prises à parti *ad hominem*. Nous vivons dans un monde violent. En France, dans la délinquance, il y a une violence dont j'ai vu la progression durant les dernières années de ma profession.

Aujourd'hui, beaucoup s'expriment sur tout et n'importe quoi...

La force de l'Académie, ce sont les académiciens qui parlent de sujets qu'ils connaissent. On peut ne pas être d'accord, mais ils parlent de sujets qu'ils ont travaillés dans le cadre d'une communication préparée, puis publiée dans les mémoires de l'Académie. Aujourd'hui, on a souvent des personnes qui parlent à tort et à travers. Certains critiquent des décisions de justice sans connaître les dossiers. Quand un académicien s'exprime, il parle d'un sujet qu'il connaît. C'est pour cela que c'est utile. À l'Académie, on peut avoir un avis tranché, mais il est travaillé, réfléchi, étayé.